

entraves la fabrication de l'alcool pour l'industrie, en permettant la vente libre de l'alcool dénaturé sous la surveillance de l'administration. L'alcool industriel dénaturé, rendu impropre à la consommation, trouverait également un marché à l'étranger et pourrait donner naissance chez nous à des industries dont nous n'avons aujourd'hui pas même l'idée: parfumerie, produits chimiques, vernis etc.

En ce moment, on essaie en Europe de faire alcool de tout ce qui se présente; dernièrement on essayait d'en fabriquer avec de la tourbe sèche; on en produit avec les grains, la pomme de terre, la betterave, le riz, sans compter les alcools d'un ordre plus élevé produits par la distillation du vin et du cidre. Et tout cet alcool se vend, enrichissant le pays où il se produit en même temps que son producteur. Pourquoi, puisque nous avons la matière première à bon marché, puisque nous avons l'écoulement des sous-produits et le marché du monde pour le produit direct, ne ferions-nous pas, comme on fait en France, en Belgique, en Angleterre et en Allemagne?

Et lorsque chaque paroisse aura son syndicat de beurreries et de fromageries, lorsque chaque comté aura sa sucrerie de betterave et sa distillerie agricole, nos cultivateurs tireront de l'or de leurs sillons, nos fils de cultivateurs ne quitteront pas les champs pour aller grossir les rangs des sans-travail dans les villes; notre population ne quittera pas le Canada pour aller perdre aux Etats-Unis sa nationalité et sa langue. Voilà, ce nous semble, un but à atteindre qui mérite bien l'effort nécessaire pour se mettre au dessus de l'esprit de parti, de la routine et des préjugés.

CHIFFRES INTÉRESSANTS

(Du Trifluvien.)

Il y a quelques jours est arrivé à Londres un vapeur océanique venant d'Australie et chargé de 15,256 boîtes de beurre manufacturé par les différentes beurreries de cette colonie anglaise. Toute cette cargaison de beurre a été inspectée et classée par des experts nommés par le gouvernement australien. Deux autres vapeurs océaniques venant d'Australie sont aussi en route pour l'Angleterre; ils ont à leur bord des cargaisons de beurre valant \$375,000.

D'un autre côté, l'Australie compte environ 40 vaisseaux aménagés

spécialement pour transporter la viande de boucherie, surtout celle du mouton en Angleterre. Tous ces vaisseaux sont pourvus de réfrigérateurs tellement puissants, que la viande, quoique traversant la zone tropicale, arrive gelée en Angleterre; ces vaisseaux peuvent transporter la viande de 30,000 moutons dans une seule traversée. Plusieurs compagnies puissantes sont engagées dans ce commerce de viande gelée. *The White Star Company* est certainement l'une des plus puissantes: elle possède le *Gothic* qui est après la *Great Eastern* le plus gros vapeur océanique qui soit entré dans le port de Londres. La capacité de ce vapeur est de 7,720 tonnes; il peut prendre à l'aise la viande de 75,000 moutons à son bord.

Ces chiffres intéressants ne démontrent-ils pas avec évidence ce que peuvent faire un peuple et un gouvernement entreprenants? Ne nous donnent-ils pas une salutaire leçon? Cette colonie a contre elle une distance énorme, un climat tropical à traverser avant d'arriver sur le marché anglais, cependant elle fait avec la mère-patrie un commerce fructueux. Pourquoi le Canada qui est plus favorisé et qui est presque à la porte du marché anglais, si on le compare avec l'Australie, ne suivrait-il pas l'exemple que lui donne une colonie sœur?

Sachons profiter des avantages naturels que nous avons, sinon, nous serons devancés et nous perdrons un marché où nous devons occuper une place importante. Savoir transformer les produits de la laiterie pour en tirer tout le profit possible est considéré en Europe comme une science. En Allemagne, celui qui se destine à l'état de beurrer ou de fromager doit suivre une école d'industrie laitière pendant un an au moins et servir pendant quatre années dans une beurrerie ou fromagerie.

Cependant, beaucoup de cultivateurs s'imaginent qu'il ne faut pas tant de science pour faire du beurre; c'est justement pourquoi il s'en fabrique tant de mauvais.

LE MARCHÉ DES LAINES CANADIENNES.

On ne peut encore rien pronostiquer au sujet de la prochaine tonte de la laine canadienne. Le retard apporté à Ottawa à régler définitivement la question des droits sur les lainages, a jeté de l'incertitude et de l'anxiété dans l'industrie. Le changement des droits mixtes en droits purement *ad valorem* embar-

rassera considérablement les fabricants de tweeds, de couvertures et de filés. Ils ne pourront soutenir la concurrence des articles de *shoddy* de Huddersfield et de Dewsbury, avec le nouveau tarif, à moins que le gouvernement n'ôte les droits sur le charbon, l'outillage et les autres articles maintenant taxés et qui sont employés comme matières premières. Cet état de choses exerce une influence très défavorable sur les prix des laines domestiques et sur le commerce de laine en général. La concurrence entre fabricants canadiens a fait baisser les prix des tweeds, couvertures et filés canadiens au plus bas chiffre possible et si les fabrications canadiennes sont en outre exposées à la concurrence, sous un tarif *ad valorem*, des lainages d'Angleterre, de France et d'Allemagne; pays où toutes les matières premières et l'outillage sont exempts de droits, quelques unes de ces fabriques seront obligées de fermer leurs portes. A mon avis, les changements proposés ne seront avantageux qu'aux importateurs et à l'industrie de la confection.

L'adoption du bill Wilson, ne saurait affecter le prix des laines canadiennes, car les laines des Etats-Unis sont maintenant à des prix aussi bas, sinon plus bas qu'au Canada. Néanmoins je crains que la spéculation n'essaie de faire hausser les prix de nos laines canadiennes au dessus des cours actuels, dans l'attente d'un marché plus élevé lorsque les droits aux Etats-Unis seront abolis. Les Américains ne changent pas leur tarif pour permettre aux éleveurs canadiens de vendre leur laine plus cher, mais simplement pour permettre aux manufacturiers des Etats-Unis d'importer de la laine en franchise, au plus bas prix possible en compétition avec les marchés anglais et étrangers; et si les commerçants et les manufacturiers peuvent se convaincre de ce fait, la tonte de 1894 sera payée de 10 à 15c de moins que celle de 1893.

La plus grande partie de la tonte de 1893 est encore invendue entre les mains des commerçants. Depuis un an, une grande quantité de laine et de peaux de moutons en laine, ont pénétré des Etats-Unis au Canada à des prix inférieurs à ceux que l'on vendait nos laines et nos peaux canadiennes. Je recommande la prudence à ceux qui achèteront la tonte du Canada, car il ne s'est fait aucun profit, depuis trois ou quatre ans sur la laine canadienne.

L'orientation du marché indique que la laine de la prochaine tonte